

Beneš, Pavel

## **L'origine des emplois de on est-elle latine?**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1969, vol. 18, iss. E14, pp. [117]-123*

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109863>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PAVEL BENEŠ

## L'ORIGINE DES EMPLOIS DE ON EST-ELLE LATINE?

Cette question figure comme titre du chapitre III de la monographie de Weerenbeck.<sup>1</sup> Malgré les opinions de plusieurs romanistes renommés (Raynouard, Diez, Meyer—Lübke, V. Bröndal et d'autres), Weerenbeck combat un article de Schrijnen démontrant qu'il s'agit de trois étapes d'évolution de *homo* qui finit par avoir le sens de *on*. Quoique Weerenbeck affirme que „ces preuves font défaut pour le latin“ et que „*homo* n'y a jamais la valeur d'un collectif déterminé ni d'un collectif indéterminé“ (p. 49), on peut constater une chose curieuse: Weerenbeck lui-même allègue le meilleur exemple qui réfute à son tour les mots cités ci-dessus. Dans la note 1 (p. 60—61), il commente cet exemple tiré de Paul Cor. I 4, 1 comme suit:

„Je n'ai trouvé qu'un seul exemple latin ou l'on puisse voir, dans le singulier *homo*, non seulement la valeur du pluriel, mais même celle de *on* français, marquant une pluralité indéterminée. Il est vraiment étonnant que l'on n'ait jamais cité cet exemple que je sache: sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum (St. Paul, Ad Corinthios I 4,1). On peut interpréter *homo* comme „tout homme“, il est vrai, mais il s'agit quand même d'une totalité restreinte, c'est-à-dire des „hommes“ autres que nous (*nos*), en dehors de nous. Il n'y a pas là d'opposition entre Dieu et „l'homme“, comme c'est le cas de non est Deus quasi homo, ut mentiatur (Num., 23,19) ou de quid est homo, quia magnificas eum (Joann., 7,17), mais une opposition entre celui qui parle et le groupe indiqué par *nos*, et „les hommes“ en dehors de ce groupe. *Homo* a donc là la valeur de *homines*, pluriel, dans quem dicunt homines esse filium hominis.“ Cette remarque nous intéresse de plusieurs points de vue. Constatons en premier lieu que la question *quem dicunt homines esse Filium hominis* provient de même du NT (Mat. 16,13, semblablement Marc 8,27 et Luc 9,19) et que *homines (turbae)* se traduit à l'aide de *on*. Ensuite soulignons comment Weerenbeck enregistre l'opposition entre le sujet parlant, le groupe indiqué par *nos* et ceux qui restent en dehors de ce groupe. Et finalement il faut relever la parenté de „tout homme“ et de la totalité restreinte dont on parle. Weerenbeck atténue son assertion, il est vrai, en employant le verbe pouvoir („où l'on puisse voir“), néanmoins cet exemple est très probant. A l'aide de notre méthode comparative, du texte original et des traductions respectives, il est facile de se convaincre qu'il s'agit là du sens de *on*. C'est à bon droit que Weerenbeck s'étonne d'être le premier à citer cet exemple méritant de figurer dans tous les manuels de romanistique et de linguistique. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore ajouter ce qui suit et s'appuyer sur le contexte que voici en grec et en langues romanes: Cor. I 4,1-2

<sup>1</sup> B. H. J. Weerenbeck, *Le pronom on en français et en provençal*. Amsterdam 1943.

Ὅτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος ὡς ὑπηρέτας Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους μυστηρίων θεοῦ. Ὡδε λοιπὸν ζητεῖται ἐν τοῖς οἰκονόμοις ἵνα πιστὸς τις εὑρεθῇ.<sup>2</sup>

Sic nos existimet homo ut ministros Christi: et dispensatores mysteriorum Dei. Hic iam quaeritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur<sup>3</sup> Consideri'n's l'home com ministres de Christo, y dispensadors dels misteris de Deu. Emperó lo que's requereix dels dispensadors es, que cada qual sia encontrat fiel<sup>4</sup>

Es preciso que los hombres vean en nosotros ministros de Cristo y dispensadores de los misterios de Dios. Por lo demás, lo que en los dispensadores se busca es que sean fieles<sup>5</sup>

Os homens devem considerar-nos como uns ministros de Cristo, e como uns dispenseiros dos mistérios de Deus. Ora o que se deseja nos dispenseiros é que eles se achem fiéis<sup>6</sup>

Ainsi qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle<sup>7</sup>

Così faccia l'uomo stima di noi, come di ministri di Cristo, et di dispensatori de' misteri di Dio. Ma nel resto ei si richiede ne' dispensatori, che ciascuno sia trovato fedele<sup>8</sup>

Iată cum trebuie să fim priviți noi: ca niște slujitori ai lui Hristos, și ca niște ispravnici ai tainelor lui Dumnezeu. Incolo, ce se cere de la ispravnici, este ca fiecare să fie găsit credincios în lucrul încredințat lui<sup>9</sup>

Il carstiaun dei estimat nus aschia, sco servients da Christus a dispensadurs dils secrets da Deus. Dil rest ven ei dumandau dils dispensadurs, ca scadin vegni afflaus fideivels.<sup>10</sup>

Le second vers comporte trois constructions où l'on peut chercher le sujet indéterminé. Mais analysons tout d'abord le premier vers. A côté des gr. *ἄνθρωπος*, lat. *homo*, cat. *l'home*, it. *l'uomo* et rhét. *il carstiaun* qui ne nous disent pas grand' chose, on signale le pluriel esp. *los hombres* et port. *os homens*. En français, nous rencontrons le pronom indéfini *on*. Le témoignage du roumain est important: on voit une construction impersonnelle avec un passif: *trebuie să fim priviți*. Or, on peut parler d'un vrai sujet indéterminé.

Dans le second vers, nous lisons en grec deux passifs (*ζητεῖται*, *εὑρεθῇ*) et un pronom indéfini (*τις*) qui ont leurs correspondants en latin (*quaeritur*, *inveniatur*, *quis*). Mais les rôles sont partagés dans les autres langues: au lieu du premier passif on trouve les formes pronominales esp. *se busca*, port. *se deseja*, roum. *se cere*. En français nous voyons un autre *on*, tandis que le passif *ven ei dumandau* figure en rhét.

<sup>2</sup> D. Eberhard Nestle—Erwin Nestle, Novum Testamentum graecae et latine. Stuttgart 1928.<sup>9</sup>

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Lo Nou Testament de Nostre Senyor Jesu-Christ; traduït de la Vulgata llatina en llengua catalana, ab presència del text original. Madrid 1888.

<sup>5</sup> Eloiño Nácar Fuster—Alberto Colunga Cueto, Nuevo Testamento. Versión directa del texto original griego. Madrid 1965.

<sup>6</sup> António Pereira de Figueiredo, O Novo Testamento de Nosso Senhor Jesus Cristo. Traducido em português segundo a Vulgata latina. Lisboa 1963.

<sup>7</sup> Louis Segond, Le Nouveau Testament. Traduction d'après le texte grec. Nouvelle édition revue. Paris 1961.

<sup>8</sup> Il Nuovo Testamento del Nostro Signore e Salvatore Gesù Cristo e il libro dei Salmi. Versiune riveduta sui testi originali. Roma 1964.

<sup>9</sup> Noul Testament al Domnului Nostru Isus Hristos. Traducere nouă. Societatea biblică 1965.

<sup>10</sup> Il Niev Testament da Niess Segner Jesus Christus. Francfort el Main 1869.

*et's requereix* en cat. Par conséquent, on ne doit pas s'étonner que le passif soit conservé: cat *sia enconrat*, fr. *soit trouvé*, it. *sia trovato*, roum. *să fie găsit* et rhét. *vegni afflaus*. Dans ce cas, l'espagnol préfère une autre construction (*que sean*), tandis que c'est à nouveau une forme pronominale (*se achem*) qui est employée en portugais. Finalement il faut mentionner aussi le pronom indéfini qui disparaît dans ces deux dernières langues à cause des constructions changées, mais il reste conservé dans les autres: gr. *τις*, lat. *quis*, cat. *cada qual*, fr. *chacun*, it. *ciascuno*, roum. *fiecare* et rhét. *scadin*. Une certaine interdépendance de toutes les constructions ayant les sujets indéterminés est incontestable. Pourquoi tant de constructions dans deux vers? On y répond facilement: c'est une affaire du choix, c'est-à-dire du style.

Encore une note sur la signification des deux passifs. En invoquant le second *on* et les formes pronominales des langues respectives, il est superflu d'expliquer *ζητείται* ou *quaeritur*. Ces passifs sont faciles à comprendre parce qu'ils sont „impersonnels“. (Le terme „impersonnel“ n'est pas adéquat dans ce cas parce qu'il exprime un sujet indéterminé personnel.) Il s'agit de la 3<sup>e</sup> sing. de la diathèse passive et on se pose la question qui est l'auteur de l'action („Qui cherche?“). Le sujet y est masqué, mais on a affaire à une pluralité indéterminée de personnes comme le prouve *on* de la traduction française. Le second passif *inveniat*, *εὑρεθῆ* se rapporte au pronom indéfini *τις*, *quis*, etc. Cela veut dire que *cada qual*, *chacun*, *ciascuno*, *fiecare* et *scadin* signifient le sujet grammatical, la personne qui doit être trouvée juste. Mais par qui? A notre avis, ce passif masque n'importe quel auteur de l'activité: une personne indéterminée ou même un collectif indéterminé.

Résumons maintenant, en ne citant que les exemples latins, les faits linguistiques qui nous intéressent des points de vue du système grammatical, de la sémantique et de la stylistique. *Homo* et *quis* figurent comme sujets indéterminés. Les passifs *quaeritur* et *inveniat* ont valeurs différentes: le premier est impersonnel tandis que le second est personnel. La première proposition comportant le subjonctif *existimet* est exhortative et la subordonnée de la phrase suivante *ut quis inveniat* est finale. On a déjà enregistré que les sujets indéterminés apparaissent dans les phrases comparatives, conditionnelles, interrogatives et négatives; nous y ajoutons aussi les phrases exhortatives (impératives) et finales. — *Homo* devient représentant du collectif et prend la valeur d'un pronom indéfini et *quis* signifie *aliquis*, pronom indéfini. *Quaeritur* de même que *inveniat* signifient une activité humaine générale. — Puisqu'on trouve quatre possibilités d'exprimer les sujets indéterminés dans deux simples vers, il est facile de les analyser du point de vue stylistique. Il s'agit là du choix des moyens linguistiques non seulement adéquats, mais aussi variés. *Variatio delectat* et on cherche à éviter de la monotonie.

C'était à bon droit que Weerenbeck était fier d'avoir enregistré l'exemple où le singulier *homo* peut signifier le pluriel *homines*. Nous avons à notre disposition encore un exemple très significatif, savoir un lieu de l'Apocalypse (16,18) où le texte grec comporte *ἄνθρωπος*, singulier, tandis que la traduction latine en est *homines*, pluriel:

Apocal. 16,18

*καὶ ἐγένοντο ἀστραπαὶ καὶ φωναί, καὶ βρονταὶ καί, σεισμός ἐγένετο μέγας, οἷος οὐκ ἐγένετο ἀφ' οὗ ἄνθρωπος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς*

*Et facta sunt fulgura, et voces, et tonitrua, et terraemotus factus est magnus, qualis numquam fuit ex quo homines fuerunt super terram*

*Y vingueren llams, y trons, y clamors, y hi hagué un gran terratrémol; tal y tan gran, qual no hi ha hagut may desde que'ls homes están sobre la terra*

Y hubo relámpagos, y voces, y truenos, y un gran terremoto, cual no lo hubo desde que existen los hombres sobre la haz de la tierra

Logo sobreviaram relámpagos, e vozes, e trovões, e houve um grande tremor de terra, tal e tão grande terremoto qual nunca se sentiu, desde que existiram homens sobre a terra

Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre

E si fecero folgori, e tuoni, e suoni, e gran tremoto: tale che non ne fu giammai un simile, nè un così grande, da che gli uomini sono stati sopra la terra

Și au urmat fulgere, glasuri, tunete, și s'a făcut un mare cutremur de pământ, așa de tare, cum, de când este omul pe pământ, n'a fost un cutremur așa de mare

A vusch a tuns a camegs savundanau, ad in grond terratriembel, da sort, ca igl ei maina stau in sco qiel, ne in sco grond, da luranou ca ei ha dau humauns sin terra.

Excepté l'homme et omul, nous lisons partout les pluriels: cat. *'ls homes*, esp. *los hombres*, port. *homes* (sans article!), it. *gli uomini* et rhét. *humains* (aussi sans article). Serait-il possible qu'on emploie *on* en français? Nous croyons que non. Si l'on disait 'depuis que l'on est sur la terre', ce serait tout autre chose. Cela signifierait une pluralité indéterminée de personnes, il est vrai, mais dans le contexte il s'agissait de nos contemporains. Cela veut dire que *on* ne peut désigner 'homme comme espèce' de même qu'il ne peut traduire l'idée de 'tout homme'. Du point de vue de la signification, Weerenbeck<sup>11</sup> distingue les sens „généraux“ suivants: 1° l'ensemble de ce qui constitue l'être humain: *homo sum*; 2° la valeur de „l'homme comme espèce“: *homo est animal rationale*; 3° „l'homme comme type“: l'homme est ainsi fait; 4° „tout homme“: l'homme est mortel et 5° un homme quel qu'il soit: l'homme est un être étrange. Mais a-t-il raison en disant que „dans aucun de ces sens 'généraux', il ne s'agit d'une idée de collectivité“? Notre exemple de ci-dessus démontre qu'il soit possible d'accepter cette idée de collectivité. Nous pouvons nous appuyer sur les traductions française et roumaine (l'homme, omul) avec le singulier et sur celles des autres langues romanes avec leurs pluriels.

Nous citons encore un exemple concernant *homo*, allégué par Schrijnen et réfuté par Weerenbeck. Nous voulons défendre l'avis de Schrijnen pour pouvoir relever le contexte du vers respectif. Mais disons dès le début que la phrase en question *Quae enim seminaverit homo, haec et metet* (Ad Galatas 6,7) peut se conjuguer dans toutes les personnes du singulier et du pluriel en conservant la même valeur de sujet indéterminé et que, par là, les formes respectives sont en fait interchangeable: *Quae enim seminavero, haec et metam; Quae enim seminaveris ...*, etc. jusqu'à *Quae enim seminaverint, haec et metent*.

Mais c'est le contexte qui nous intéresse. La richesse des formes exprimant le sujet indéterminé est vraiment étonnante. Une forme indéterminée attire une autre et on entre dans une vraie atmosphère d'indétermination:

Ad Galatas 5,24—6,1—10 (nous ne citons que le texte latin): Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, et 25 concupiscentiis. Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

26 Non efficiamur inanis gloriae cupidi, invicem provocantes, invicem VI invidentes.

Fratres, et si praeoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans te ipsum, ne et tu tenteris.

<sup>11</sup> Ouvr. cit., p. 49.

- 2 Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.  
 3 Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse  
 4 se seducit. Opus autem suum probet unusquisque, et sic in  
 5 semetipso tantum gloriam habebit, et non in altero. Unusquisque  
 6 enim onus suum portabit. Communicet autem is, qui catechizatur  
 7 verbo, ei, qui se catechizat, in omnibus bonis. Nolite errare: Deus non irridetur.  
 Quae enim seminaverit homo, haec et metet.  
 8 Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem: qui autem  
 seminat in spiritu, de spiritu metet vitam aeternam.  
 9 Bonum autem facientes, non deficiamus: tempore enim suo metemus  
 10 non deficientes. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime  
 autem ad domesticos fidei.

Combien de moyens exprimant le sujet indéterminé trouve-t-on dans le texte précédent? Les voici: le pronom *qui* au pluriel (5,24); la 1<sup>ère</sup> plur. (5,25—5,26); *homo* (6,1); 2<sup>e</sup> plur. (6,1); 2<sup>e</sup> sing. (6,1); *alter alterius* avec la 2<sup>e</sup> plur. (6,2); *quis* (6,3); *unusquisque* (6,4; 6,5); *is qui* (6,6); la 3<sup>e</sup> sing. pas. (6,6); la 2<sup>e</sup> plur. (6,7); la 3<sup>e</sup> sing. pas. (6,7); *homo* (6,7); *qui* au sing. (6,8 deux fois); 1<sup>ère</sup> plur. (6,9 deux fois); 1<sup>ère</sup> plur. (6,10). Or, dans ce petit passage, on trouve 10 moyens divers exprimant notre sujet, et cela 6 moyens lexicaux (*alter, homo, is qui, qui* au singulier et au pluriel, *quis* et *unusquisque*), 3 formes personnelles (la 2<sup>e</sup> sing., la 1<sup>ère</sup> plur. et la 2<sup>e</sup> plur.) et 1 passif (la 3<sup>e</sup> sing.).

Jusqu'à présent, nous avons utilisé les traductions en langues que nous examinons. Qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur aussi à une traduction tchèque.<sup>12</sup> Le témoignage de cette dernière est intéressant, significatif et probant quant à la traduction de *homo* des vers 6,1 et 6,7: 6,1: byl-li by někdo v přenáhlení stržen k nějakému poklesku. Si l'on voulait traduire *někdo* en latin, on emploierait *quis*. 6,7: co kdo bude zasévat. *Kdo* de cet exemple peut signifier soit *někdo*, soit *každý*. Si l'on employait *člověk* (homme) dans ce cas, *člověk* pourrait se rapporter à la 1<sup>ère</sup> sing., et pour cela on préfère le pronom indéfini.

La controversion concernant le problème si *homo* peut signifier une quantité indéterminée de personnes et inversement si *homines* peut désigner une personne indéterminée se résout, à notre avis, d'elle même si l'on invoque la troisième puissance linguistique. Purement et simplement, il s'agit là du procédé appelé *pars pro toto* ou *totum pro parte*. Pour pouvoir comprendre le contenu de l'énoncé, il ne suffit pas d'étudier seulement le système de langue. De ce point de vue, on peut interpréter aussi *Non in solo pane vivit homo* cité comme l'exemple où *homo* signifie *on*. La phrase se trouve deux fois dans le NT: une fois dans Matthieu (4,4) et une fois dans Luc (le même vers du même chapitre: 4,4) et le passage mentionne la tentation de Christ. Comme le texte de Matthieu est traduit de l'araméen, citons d'abord celui grec de Luc: γέγραπται στι οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος. La traduction latine en est suivante: *Scriptum est: Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei*. La différence est évidente: la subordonnée n'existe pas dans le texte original. La phrase de Matthieu est plus large: γέγραπται οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος θεοῦ traduit en latin: *Scriptum est: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei*.

<sup>12</sup> *Sýkora — Hejdl — Col, Nový Zákon*. Olomouc 1947.

Trois circonstances sont importantes pour qui veut analyser la signification et la valeur du nom *homo*: 1° son équivalent grec est précédé d'un article défini (*ὁ ἄνθρωπος*), tandis que l'article n'existe pas en latin; 2° il s'agit là d'une parole citée de l'Ancien Testament; 3° pour le lecteur moderne et même dans le NT, c'est un proverbe. Quant aux langues romanes examinées, nous ne citons que la variante de Luc (4,4):

cat. Escrit está: No viu l'home de pa solament, sino de tota paraula de Deu

esp. No sólo de pan vive el hombre

port. Está escrito que o homem não vive somente de pão, mas de toda a palavra de Deus

fr. Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement

it. Egli è scritto: L'uomo non vive di pan solo, ma d'ogni parola di Dio

roum. Este scris: Omul nu va trăi numai cu pine

rhét. Ei stat scritt: Il carstiaun viva buca mai da paun, mo da mincha plaid da Deus.

A notre avis, il s'agit là d'un sujet général; homo et ses équivalents néolatins ont le sens de 'tout homme'. Nous avons déjà essayé de distinguer le sujet général et celui indéterminé à l'aide de la catégorie de temps.<sup>13</sup> Le sujet général peut figurer dans les phrases ayant une valeur générale dont le contenu est valable pour tout le monde. Les phrases de ce genre contiennent les verbes au présent et au futur. Il nous paraît qu'il soit impossible d'affirmer quelque chose de général passé. Il en est autrement quant au sujet indéterminé ayant une valeur plus large. Le sujet général en est une espèce. Le sujet indéterminé peut figurer aussi au passé.

\*

Les exemples du NT sont vraiment intéressants et méritent d'être analysés. On doit se poser encore une question: A quelle période appartient la langue de ce texte?

Il est notoire que la Bible a été traduite par le célèbre trilinguiste Jérôme vers la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Auparavant, pendant les premiers 4 siècles, le grec prévalait sans aucun doute dans l'Église et la traduction nommée Itala ne fut qu'une exception. Ensuite, au cours de 3 siècles suivants, l'Église grandissait et ses prédicateurs faisaient connaître le contenu de la Bible aux croyants, tandis que le texte n'était accessible qu'à des clercs. La situation s'améliora aux temps de Charlemagne lorsque celui-ci fit revoir la Bible latine qui devint en effet Vulgata.<sup>14</sup> C'est dans cette époque qu'il faut situer la rédaction du texte latin où nous examinons le *homo*. Parmi les savants groupés autour du grand roi, il y avait aussi Paulus Diaconus, Paul Diacre, auteur de la *Historia Langobardorum*. Nous croyons y avoir trouvé un exemple excellent de *homo*, et cela dans le livre II, chapitre 4 de son ouvrage. Le voici dans le contexte respectif où nous le soulignons. On parle d'une peste en 570:

Huius temporibus in provincia praecipue Liguria pestilentia orta est. Subito enim apparebant quaedam signacula per domos, hostia, vasa, vel vestimenta, quae si quis voluisset abluere, magis magisque apparebant. Post annum vero expletum coeperunt nasci in inguinibus hominum vel in aliis deligatioribus locis glandulae in modum nucis seu dactuli, quas mox subsequebatur febrium intolerabilis aestus, ita ut in triduo homo extingueretur. Sin vero aliquis triduum transegisset, habebat spem vivendi. Erat autem ubique luctus, ubique lacrimae.<sup>15</sup>

<sup>13</sup> Études Romanes de Brno, volume II. Brno 1966, p. 76.

<sup>14</sup> Karl Heussi, Kompendium der Kirchengeschichte. Berlin 1965<sup>11</sup>. „Wichtig ist, daß durch Karls Gelehrte die latéinische Bibel des Hieronymus ... durchgesehen und erst zur Vulgata wurde“ (p. 172).

<sup>15</sup> Scriptores Rerum Germanicarum. Pauli Historia Langobardorum. Hannoverae 1878.

A notre avis, l'emploi de *homo* dans la proposition relevée correspond exactement à l'usage de *on* en français. Sons sens et sa valeur s'expliquent aisément aussi à l'aide de ce qui précède et de ce qui suit: „*quae si quis voluisset abluere*“ égale à „si l'on avait voulu les laver“ et „*sin vero aliquis triduum transegisset*“ signifie „si l'on avait survécu trois jours“. Dans ces syntagmes, les trois termes (*quis, homo, aliquis*) peuvent traduire une pluralité indéterminée de personnes. Le sens de pluralité se voit le mieux dans la dernière phrase nominale „*Erat autem ubique luctus, ubique lacrimae*“ signifiant „On se plignait partout, on pleurait partout“.

Or, à la question „L'origine des emplois de *on* est-elle latine?“ nous pouvons répondre que oui. Des exemples se trouvent non seulement dans le latin biblique mais aussi dans d'autres ouvrages.

### JE FRANCOUZSKÉ ON LATINSKÉHO PŮVODU?

Odpovídaje na otázku, zda se latinské *homo* vyskytuje ve významu francouzského *on*, jehož etymologie je nepochybná, autor vychází z Weerenbeckovy diskuse se Schrijnenem, při které sám Weerenbeck přinesl velmi zajímavý doklad z Pavlova listu. Pomocí srovnávací metody, při které autor tohoto článku využil řeckého originálu a románských překladů, dá se dokázat správnost dokladu. Z příkladu ze Zjevení také vyplývá pluralitní význam singuláru *homo* a z širšího kontextu jiného Pavlova listu je zřejmé bohatství forem na vyjadřování blíže neurčeného a všeobecného agentu, které se dají vysvětlit z trojího hlediska: gramatického, sémantického a stylistického. Za nejlepší příklad na zkoumaný význam můžeme pokládat souvětí z díla lombardského historika Paula Diacona: *mox subsequeretur februm intolerabilis aestus, ita ut in triduo homo extingueretur* (Historia Langobardorum II 4).



